

d'arbustes, une maison en terre, deux pommiers à fruits gros comme des noisettes, très abondants et faisant plier les branches sous leur poids...

Où est Matahuasi ? Personne ne paraît s'en soucier.

* * *

Je jette des regards de convoitise sur un cheval tout sellé, à l'ombre d'un aulne, en compagnie de trois ânes, sellés aussi. Cheval et ânes attendent patiemment, comme tout le monde. Ah ! si nous étions venus mardi ! Le Père Gardien d'Ocopa nous annonçait trois chevaux pour ce jour-là... Mais nous sommes venus samedi : personne ne songe à nous.

Il faut cependant partir. Une femme cholo consent enfin à nous dire que Matahuasi se trouve là-bas, au tournant du sentier ; elle promet même de nous trouver des chevaux dans le village. Nous la suivons, chargés de nos bagages, sous un soleil de plomb.

* * *

On tourne à gauche, puis à droite ; on suit une sorte de chemin, moitié sentier, moitié ruisseau. Enfin on arrive dans une rue, et finalement auprès d'une maison où notre obligeante cicérone entre en pourparlers, en vue des montures qu'elle nous a promises. Il y a des mulets ; mais ils sont à la pâture, dans la plaine, on ne sait où ?

Le Père Casimir m'assure que nous avons le temps de faire quatre fois le chemin avant que les montures n'arrivent. Je suis du même avis. Nous décidons qu'Edilberto, avec les bagages, attendra qu'on lui ait fourni un mulet.

Pour nous
tions que
nous parto

Au bout
arroyo qui
l'irrigation
dans une av
de laquelle
De vastes
au transept
l'édifice l'as
monastère fr
petitesse des
rigent l'impr
cloître, on se
ble Patriarch
heure dernièr
belle dame mé

Le cordial a
dre séraphique
tout de suite à
Après le rep.
la chapelle. On
de corridor, tr
ches, passé par